

—Eh bien ! reprit-il résolument, je n'en aurai pas le démenti. Donnez-moi un mot d'introduction pour cette femme, je finirai bien par trouver son endroit sensible et par l'amener à composition.

—Tu t'en charges ? demanda vivement Raymond.

—A l'instant, répondit André.

Aussitôt M. d'Olligny écrivit la lettre suivante :

“ Ma chère Lucie,

“ Je suis tellement absorbé par mes affaires qu'il m'est impossible en ce moment d'aller vous voir. Mais je vous envoie André, mon ancien valet de chambre, que je charge de s'entendre avec vous sur toutes les conditions que vous lui dicterez.

“ Votre bien affectueux,

“ RAYMOND.”

André lut par-dessus l'épaule de son maître les quelques lignes que celui-ci venait de tracer.

—Parfait ! dit-il laconiquement.

Et il se dirigea, cinq minutes après, vers la rue Notre-Dame-des-Champs.

Là encore, les agents apostés par le prince Cachemire relevèrent sa piste, comme les autres l'avaient relevée la veille devant l'hôtel du comte.

Cette conversation avait lieu le lendemain du bal de Mme de Vorcelles, alors que Raymond ignorait encore que ses relations avec Lucie fussent connues de la baronne et d'Hélène.

André, muni de la lettre que lui avait donnée son maître, se présenta chez Lucie.

La jeune femme était levée ; elle entra en pleine convalescence, grâce aux cinquante mille francs qu'elle tenait de la munificence du nabab.

André lui remit le petit mot dont il était porteur.

La teneur de ce billet était si pleine de promesses que Lucie se dérida.

—Parlez, dit-elle avec empressement. M. d'Olligny consent donc enfin à m'accorder la réparation qui m'est due ?

—Je l'y crois disposé, madame.

—J'espère, fit Lucie avec hauteur, que cette fois il n'est pas question d'argent ?

—Oh ! se récria André. Croyez-vous que j'aurais accepté une mission pareille ?

—Alors, expliquez-vous.

Mme Dorval écoutait, le front penché sur le travail de couture auquel elle se livrait.

André vit bien que son maître avait raison, et que Lucie ne sortait pas de son dilemme.

Donc, le seul moyen d'obtenir quelque chose d'elle était de flatter sa manie.

—Vous comprenez, dit-il en hochant gravement la tête, que M. le comte se trouve dans un très grand embarras, partagé qu'il est entre le désir de remplir son devoir et les convenances que son nom et sa fortune l'obligent à garder...

—Il m'a répété cela cent fois, interrompit froidement Lucie.

—Il y aurait bien un moyen de sauvegarder l'un et l'autre, fit André, mais il faudrait que chacun de vous y contribuât.

—De quelle façon ?

—Rien n'est plus simple, continua le rusé valet. Si M. le comte vous donne sa main, et si ses bans sont publiés à Paris, on y trouvera nécessairement votre adresse à côté de votre nom.

—Puisqu'il est impossible de faire autrement, fit observer Lucie.

—Impossible n'est pas le mot, riposta André. Suivez bien mon raisonnement, madame.

“ Connaissant votre adresse, les curieux que la simplicité de votre nom mettrait en éveil pourraient venir ici, s'informer de vous, de ce que vous faites...”

“ Or vous vivez très honorablement, j'en suis certain, je le vois ; mais vous ne pouvez pas la susceptibilité jusqu'à vous formaliser, si je me permets de vous faire remarquer que le comte d'Olligny ne tient pas à ce que tout le monde sache qu'il épouse une couturière.

—Je le conçois jusqu'à un certain point, accorda la jeune femme, mais puisqu'il n'y a pas moyen de l'éviter...

—Oh ! pardon, riposta André, il y aurait un moyen.

—Lequel ?

—Supposez, madame, dit-il, que vous quittiez momentanément Paris pendant un an...

Lucie laissa échapper un mouvement de dénégation.

—Mettons pendant sept mois seulement, fit complaisamment le valet de chambre. Rien ne serait plus facile, dans cette saison, que de trouver, aux environs de Paris, une maison meublée, dans laquelle vous pourriez vous installer du jour au lendemain, avec votre enfant, où vous n'auriez absolument à apporter que votre linge et vos effets d'habillement. Nous sommes au commencement de décembre, il y a deux mille maisons pour une qui sont prêtes à vous recevoir...

—Mais pourquoi quitter Paris ? demanda la jeune femme, qui ne comprenait pas encore où André voulait en venir.

—Je vais vous l'expliquer, madame, dit-il avec une douceur angélique.

Mme Dorval dressa l'oreille. Le comte n'avait-il pas voulu, une fois déjà, lui faire quitter le logement qu'elle occupait ? Quel intérêt avait-il donc à revenir une fois encore sur ce chapitre ?

—Supposons, madame, continua André, que vous ayez habité pendant six mois Etampes, Fontainebleau, Meaux, ou n'importe quelle autre petite ville qu'il vous plaira. Vous y avez fait un assez long séjour pour y contracter mariage. En effet, c'est là que, le septième mois, le comte peut faire publier les bans, vous épouser, sans que la curiosité songe à s'inquiéter de ce que doit être une femme qui demeure si loin de Paris.

“ Une fois le mariage accompli, M. d'Olligny envoie des lettres de faire-part à ses amis.

“ Votre nom modeste les frappe sans doute, mais comme ils savent que le comte est de haute naissance, très riche, un peu intéressé même, ils se disent que probablement M. Raymond a fait un mariage d'argent, et aucun d'eux ne sait qu'il a épousé une couturière.

“ Pour peu que vous partiez en voyage, dès que la cérémonie sera terminée, que vous séjourniez pendant la belle saison dans les villes d'eaux, vous revenez à Paris, on vous aperçoit avec votre mari, on oublie que vous vous appelez Dorval, on vous donne du madame la comtesse comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, on vous accueille, on vous choie, on vous fête. Pour tout le monde, vous êtes la comtesse d'Olligny, pas autre chose.

A ces mots, André se tourna alternativement vers Mme Dorval et vers Lucie.

—Mo suis-je fait bien comprendre ? demanda-t-il.

—Sans doute, répondit la jeune femme. Je conçois jusqu'à un certain point les scrupules de M. d'Olligny, mais a-t-il bien les intentions que vous lui prêtez ?

—En doutez-vous ? se récria André. Alors pourquoi m'aurait-il envoyé vers vous ?

Lucie hésitait, mais cette proposition correspondait si bien avec son désir de se réhabiliter, de donner un nom à son enfant, qu'elle était sur le point d'accepter.

Le fin valet s'en aperçut.

—Parlez, madame, reprit-il. Ce soir je me mets à la recherche de cette maisonnette ; demain je vous y conduis ; dans sept mois vous êtes comtesse.

—Eh bien !... soit... fit Lucie vaincue.

—Ainsi, dit André en se levant, je puis annoncer à mon maître...

—Pas encore, intervint Mme Dorval.

Le domestique réprima le geste d'impatience qui allait lui échapper, et se tourna vers la veuve, le visage épanoui par un large sourire.

—Je suis à vos ordres, madame, dit-il avec la plus grande onction.

Et, tout bas, il ajouta :

—Au diable soit la vieille ! Sans elle, l'affaire était blâcée.